

Les grandes figures de l'histoire biblique – MOÏSE

1. – Premier extrait de *La communication avec le monde spirituel* (Greber).

Le bien-être matériel, quand il dure trop longtemps, met en péril la fidélité et la foi en Dieu. C'est pourquoi Dieu permit que les Hébreux, comme on appelait les descendants d'Abraham, soient réduits en servitude par les Égyptiens. Ces maîtres les opprimaient et les accablaient de travaux forcés. Ce n'est pas Dieu qui incita le pharaon à prendre de telles mesures, mais les mauvais Esprits. Ceux-ci avaient compris que les Hébreux, qui pratiquaient la vraie religion, constituaient un instrument dangereux dans les mains du Christ, qui pourrait les utiliser contre eux. C'est pourquoi ils étaient résolus à détruire ce peuple. Les travaux et les corvées n'y suffisant pas, les puissances démoniaques poussèrent le pharaon à anéantir le peuple hébreu de la façon la plus simple et la plus radicale. Ils ordonnèrent de faire mourir tous les descendants mâles des Hébreux. Pour motiver un tel procédé, les puissances infernales suggérèrent au roi d'Égypte que les enfants d'Israël étaient devenus nombreux et puissants. Si une guerre survenait, ils pourraient se joindre aux ennemis des Égyptiens et mettre en péril le règne des pharaons. Les puissances du mal savent séduire les humains, et en particulier les souverains, en les prenant par leur côté le plus faible. Un roi craint toujours de perdre son trône. C'est ainsi que le pharaon céda aux insinuations du mal et entreprit de faire exterminer les garçons nouveau-nés des Hébreux. De cette façon, pensait le pharaon, les mâles du peuple hébreu disparaîtraient dans un proche avenir. Les filles deviendraient les femmes et les esclaves des Égyptiens. Leur assimilation se ferait naturellement et bientôt elles aussi sacrifieraient aux idoles. Tout le travail du Christ et de ses Esprits se trouverait ainsi anéanti par l'extermination du peuple destiné à devenir l'agent propagateur et le représentant de la vraie foi.

Mais une fois de plus, il arriva ce qui se produit si souvent dans la nature, et dans la vie des hommes : les mêmes forces qui cherchaient à faire le mal favorisèrent la cause du bien. Quand un peuple est poussé au désespoir par un souverain qui extermine ses enfants, il quitte le pays de ses tourments, s'il le peut et dès qu'il le peut. Pour d'autres raisons encore, il était temps que le peuple des Hébreux quitte le pays des pharaons. Il résidait en Égypte depuis plus de quatre cents ans et il s'était peu à peu familiarisé avec le culte des idoles. Aussi certains Israélites s'adonnaient-ils déjà à ce culte. Seul un exode massif des Hébreux du pays d'Égypte permettrait de les éloigner du grand danger de perdre leur foi.

Le moment opportun de quitter le pays était arrivé. La mise à mort systématique des enfants rendait le séjour de plus en plus intolérable. Or, pour faire sortir du pays un peuple aussi nombreux et si rétif, il fallait un guide humain de grande valeur. Le Christ choisit un des Esprits célestes parmi les plus hauts placés et le fit naître homme. C'était Moïse. Moïse était le fils de parents hébreux et fut sauvé de la mort par la fille de pharaon. Elle le fit instruire et il apprit toutes les sciences de l'époque. De cette manière, en tant qu'homme, il possédait tout le savoir dont le guide d'un grand peuple a besoin.

Lorsqu'il fut devenu un homme mûr, le Christ se révéla à lui dans le buisson ardent¹. Il en fit le guide du peuple de Dieu et lui confia deux missions. La première était de se présenter aux Hébreux asservis comme un envoyé de Dieu pour les faire sortir d'Égypte. La seconde était de persuader le pharaon de laisser partir le peuple d'Israël. Le Christ dota Moïse de capacités surhumaines pour le préparer à ces deux missions. Mais les mauvais Esprits, conscients de voir leurs projets contrariés, se présentèrent en grand nombre sur le champ de bataille et firent des magiciens égyptiens leurs instruments.

Alors s'engagea un des plus grands combats jamais livrés entre Esprits sur la terre. D'un côté se tenait le Christ avec sa troupe de bons Esprits et Moïse, son instrument visible. De l'autre côté était rangé l'enfer avec les magiciens comme complices. Moïse, avec l'aide des Esprits de Dieu que le Christ lui avait envoyés, mais qui restaient invisibles, opéra les plus grands prodiges jamais réalisés jusqu'à l'avènement du Christ sur terre. Par ce moyen, il voulait convaincre aussi bien les Hébreux que le pharaon de sa mission divine. C'est par les événements miraculeux

¹ Nous pouvons remarquer que la Bible ne dit pas que c'est Dieu qui se révèle dans le buisson mais que c'est un ange de Yahvé qui apparaît dans le buisson (Exode 3, 2). Dans la suite du passage certaines paroles viennent de Dieu lui-même, et d'autres viennent d'une autre source qui parle de Dieu à la troisième personne (Exode 3, 12).

qu'il observerait que le peuple reconnaîtrait en Moïse l'envoyé de Dieu et qu'il accepterait de le prendre pour guide. Quant au pharaon, il comprendrait qu'il faudrait laisser partir les Israélites.

Les mauvais Esprits commencèrent par faire des prodiges semblables à ceux de Moïse par l'intermédiaire de leurs magiciens, afin que le peuple et le pharaon doutent de Moïse. Bientôt les puissances mauvaises cessèrent leur intervention et les magiciens eux-mêmes durent admettre que le doigt de Dieu s'était manifesté.

Jamais de si importantes matérialisations d'Esprits ne s'étaient produites que pendant ce combat. Un bon esprit dissolut le bâton d'Aaron et le changea en serpent. Les mauvais Esprits en firent autant pour les magiciens d'Égypte. Afin d'assister Moïse, des troupes entières d'Esprits se matérialisèrent sous la forme de grenouilles. Mais les magiciens firent la même chose avec l'aide des Esprits imparfaits. En faveur de Moïse, l'eau fut changée en sang par les Esprits de Dieu. Les magiciens d'Égypte entreprirent la même chose avec l'appui des puissances infernales. Dieu permit aux puissances du mal d'exercer leur pouvoir à l'extrême afin de manifester sa toute-puissance et surtout pour affermir la foi des Israélites. L'enjeu de ce combat était la survie des Hébreux en tant que peuple de Dieu. Israël était le premier-né de la foi en Dieu. S'il devait succomber et céder le pas au mal, il se passerait beaucoup de temps avant qu'un autre peuple de l'humanité puisse progresser au point de devenir le représentant et le porteur de la vraie foi en Dieu.

Le Christ, le premier-né de Dieu, se battait contre le premier-né de l'enfer pour défendre le premier porteur terrestre de la foi en Dieu nécessaire au plan de Rédemption. L'ange vengeur de Dieu frappa les premiers-nés parmi les Égyptiens. Cette plaie emporta la décision. Le pharaon et son peuple prirent peur. Il y eut une clameur dans tout le pays et le pharaon laissa partir les Hébreux. Le Christ allait devant Israël dans la colonne de nuée, et dans la colonne de nuée il parlait à Moïse. Il protégea le peuple de Dieu contre les Égyptiens qui le poursuivaient. Les bons Esprits refoulèrent la mer, ils la partagèrent et la mirent à sec. Les eaux dressaient une muraille. Les enfants d'Israël eurent confiance en Celui qui parlait dans la nuée, ils pénétrèrent dans la mer sans crainte et la traversèrent à pied sec. Ce fut pour le peuple le premier baptême du Christ dans une confiance fidèle en l'ange du Seigneur. Cet ange était le Christ. Dieu et le Christ conduisirent le peuple d'Israël à travers le désert. Le monde des Esprits fit jaillir l'eau du rocher pour lui donner à boire et prépara la manne pour lui donner à manger. Paul écrit très justement :

« Je ne veux pas que vous ignoriez, frères, que nos pères ont tous été protégés sous la nuée, que tous ont passé à travers la mer, que tous ont mangé le même aliment spirituel et ont bu le même breuvage spirituel. Ils buvaient en effet au rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher c'était le Christ. » (Corinthiens 10, 1-4.)

Johannès GREBER, *La communication avec le monde spirituel*, 1932.

2. – Deuxième extrait de *La communication avec le monde spirituel* (Greber).

La tâche de Moïse avait été en tout une image fidèle de celle du Sauveur à venir. C'est à Jésus que Moïse faisait allusion lorsqu'il dit : « Yahvé ton Dieu suscitera pour toi, du milieu de toi, parmi tes frères, un prophète comme moi, que vous écouterez » (Deutéronome 18, 15.)

Moïse, l'envoyé de Dieu, avait pour mission de délivrer un seul peuple du pays de la servitude jusqu'à la terre promise. Les asservis étaient les Israélites. Leurs bourreaux étaient les Égyptiens et les pharaons. Les asservis que le Christ devait sauver de l'esclavage étaient tous les esprits séduits et amenés à désert, tout ceux poussés à renier et à trahir la cause de Dieu. Leurs maîtres étaient les puissances de l'enfer avec Lucifer à leur tête. Moïse ne pouvait accomplir sa tâche qu'à condition que les asservis acceptent de quitter le pays de la servitude et consentent à le suivre, lui, Moïse. Après avoir rempli cette première condition, Moïse devait encore parvenir à convaincre les Égyptiens et leur pharaon de laisser partir le peuple d'Israël qu'ils tenaient en esclavage. Il était bien évident que le pharaon ne laisserait pas partir de bon gré les Israélites, ses serfs qui constituaient une main-d'œuvre bon marché.

De la même manière, l'œuvre rédemptrice du Christ nécessitait deux conditions. Premièrement, Jésus devait persuader les Esprits incorporés au niveau humain, et soumis à l'esclavage du mal, de renoncer volontairement à la

domination des puissances qui les asservissaient. En second lieu, il s'agissait de forcer ces puissances conduites par Lucifer à laisser partir ceux qui désiraient retourner à Dieu. Ces deux tâches devaient s'accomplir séparément et consécutivement aussi bien pour Moïse que pour le Christ.

En ce qui concerne Moïse, il devait rester ferme face au pharaon, sans se laisser détourner de sa tâche par des menaces ou des promesses fallacieuses. S'il avait échoué, la mission que Dieu lui avait confiée serait restée inaccomplie et le plan rédempteur de Dieu réduit à néant. De son côté, le peuple d'Israël devait y mettre du sien en acceptant l'exode et en s'y préparant. Finalement, Dieu procura la victoire complète sur le pharaon et acheva la libération du peuple d'Israël. Comment et par quel moyen, cela restait l'affaire de Dieu et ne regardait ni Moïse ni le peuple.

Le Christ ne trouva pas utile non plus d'expliquer au peuple comment se déroulerait la Rédemption. Il devait cependant lui faire savoir que le temps de la délivrance approchait, que le peuple devait s'en rendre digne et que c'était lui-même qui avait été désigné par Dieu et envoyé pour être le Sauveur.

Le Christ devait, quant à lui, opposer une résistance aux puissances du mal, lesquelles ne négligeraient aucun moyen pour le faire tomber et faire avorter sa mission divine. Le Christ devait, comme Moïse, rester sur ses gardes pour éviter d'être dominé par celui qu'il voulait vaincre. S'il restait ferme dans sa défense contre le mal, Dieu se chargerait du reste et préparerait la victoire sur Satan ².

Johannès GREBER, *La communication avec le monde spirituel*, 1932.

3. – Extrait des *Visions d'Anne-Catherine Emmerich*.

La transfiguration sur le Thabor

J'entendis Moïse et Élie saluer Jésus, et celui-ci s'entretenir avec eux de la Rédemption des hommes par sa Passion. Leur rencontre me parut quelque chose de parfaitement simple et naturel, car déjà je m'étais accoutumée à la lumière dont ils brillaient. Moïse et Élie ne parurent pas sous la forme de vieillards décrépits comme lorsqu'ils avaient quitté la terre, ils étaient dans toute la fleur de la jeunesse ³. Moïse, plus grand, plus imposant et plus majestueux qu'Élie, avait sur le front comme deux excroissances ⁴.

Il était revêtu d'une longue robe. On reconnaissait en lui un homme d'une grande énergie et un législateur sévère, mais avec un caractère frappant de pureté, de droiture et de simplicité. Il dit à Jésus combien il se réjouissait de le voir, lui qui l'avait tiré d'Égypte ainsi que son peuple, et qui maintenant encore voulait le racheter. Il rappela plusieurs figures prophétiques de son temps, et dit des choses pleines d'un sens très profond sur l'agneau pascal et sur l'Agneau de Dieu.

Visions d'Anne-Catherine Emmerich, recueillies par Clément Brentano de 1819 à 1824.

4. – Extraits des *Mystères de l'Ancienne Alliance* (A.-C. Emmerich).

Les juifs se livraient, en Égypte, à de nombreux cultes secrets ; mais Moïse les extirpa, il fut le voyant de Dieu. Toutefois, beaucoup de ces mystères furent conservés par les rabbins, qui se les transmirent comme une science

² La même leçon nous est donnée par Jeanne d'Arc : « Les hommes d'armes combattront, et Dieu donnera la victoire. »

³ En cette matière, rappelons ce que nous avons déjà appris chez Swedenborg et ailleurs : dans l'autre monde, la vieillesse n'existe pas. Les corps spirituels ont une apparence qui correspond à celle qu'a ici-bas un corps physique avoisinant la jeune trentaine. Cette vérité nous est donc confirmée ici par le témoignage d'Anne-Catherine Emmerich.

⁴ « Quelquefois, le corps éthérique entre en vibration et émet ses rayons avec une telle intensité qu'il devient visible pour tout le monde. C'est ainsi que se produisent certaines apparences, telles que les cornes lumineuses de Moïse, les auréoles des saints. Ces auréoles sont causées par un afflux de substance éthérique autour de la tête, qui est un des points qui rayonne le plus. À ce propos, il est bon de remarquer que ces apparences, qui sont passagères, étant fixées par les peintures et les images, laissent l'impression d'un état continu. On se figure volontiers que Moïse ne se séparait jamais de ses cornes, ni les saints de leurs auréoles. En réalité, la peinture a fixé de simples apparences accidentelles. Tous ces personnages étaient vus semblables à tous les autres ; ce n'est qu'à de certains moments, pendant l'extase, ou l'enthousiasme ou sous le coup d'une autre passion, qu'ils émettaient ces protubérances fluidiques. » (F. Rozier, *Les puissances invisibles*, 1907.)

secrète réservée aux lettrés. Plus tard, ces pratiques se retrouvèrent chez divers peuples, mais fort amoindries et appauvries, réduites à la sorcellerie et à la superstition, qui persistent encore.

*

Moïse, dès son enfance, fut un voyant, mais tout en Dieu ; et il suivait toujours ce qu'il voyait.

*

Moïse enchâssa dans la pointe de son bâton, qui était une branche de néflier jaunâtre entourée de feuilles, une relique du corps de Joseph. Ce bâton était différent de la houlette de berger que Moïse dut jeter à terre devant Dieu, où il se transforma en serpent. C'était un bâton creux, dont on pouvait détacher les deux extrémités ; avec le bout inférieur, qui me sembla être de métal, avec une forme aiguë en pointe, Moïse frappa le rocher, comme s'il y inscrivait des mots. Le rocher s'ouvrit sous la pointe, et de l'eau en jaillit. Et partout où Moïse traçait des caractères sur le sable, avec la pointe de ce bâton, de l'eau s'écoulait. L'extrémité supérieure de cette verge creuse avait la forme d'un bouton de néflier ; elle pouvait également être détachée. C'est devant elle que la mer Rouge se divisa.

Anne-Catherine EMMERICH, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*, 1819-1824.

5. – Extraits divers.

Le Père a parlé à Moïse « face à face » (cf. Exode 33, 11). Mais cette affirmation est quelque peu trompeuse dans votre formulation, car même Moïse, en tant qu'être humain, ne pouvait supporter la face du Père. Et si le Père ne s'était pas enveloppé d'un nuage « sombre », où « sombre » signifie pour vous « extrêmement lumineux », alors l'homme Moïse n'aurait jamais pu survivre à cette rencontre.

Communauté chrétienne de Büsdorf, *Geistige Speise (Nourriture spirituelle)*, 2001.

La légende raconte qu'après son dernier soupir, Moïse fut accueilli dans l'Au-delà par l'ange solaire, qui lui montra au sein de la déesse Nature (dont ce législateur avait tant combattu le culte, au nom de l'Unité-Principe du Dieu caché et sans forme) un Esprit d'une beauté merveilleuse et d'une douceur divine ; ce n'était pas un glaive que cet Esprit tenait, mais la palme du sacrifice et de la victoire. Moïse comprit alors que cet Esprit parachèverait son œuvre et ramènerait les hommes vers le Père. Il comprit que ce Fils de Dieu, en se sacrifiant lui-même, deviendrait le médiateur entre l'Esprit suprême et la Nature, éternel féminin, âme du monde, et que la puissance de l'Amour parfait remplacerait l'exercice de la rigoureuse justice. Moïse, se prosternant alors devant le Rédempteur, adora Jésus, humblement.

Madame DUCARRE, *La loi universelle*, 1933.

Moïse est la plus grande figure d'Israël. De son histoire, il résulte que ce peuple au « col raide », pétri par l'autorité de cet initié de la Grande Pyramide⁵, devint le « peuple de Dieu », spécialement préparé pour recevoir le Messie.

Gabrielle de JARNY et Antonin RUFFIÉ, *Initiation au mysticisme chrétien*, 1958.

6. – Extraits de *Nouvelles connaissances sur la vie et le ministère de Jésus* (Walther Hinz).

Au temps de Moïse, le monde inférieur était puissant sur terre et exerçait une influence dominante sur les hommes. C'est pourquoi les prophètes avaient une existence difficile. Ils devaient livrer de durs combats contre les esprits qui cherchaient à égarer les hommes. Quand les hommes entraient en contact avec le monde spirituel inférieur, les prophètes le reconnaissaient immédiatement, parce qu'ils étaient clairvoyants. Ce monde inférieur imposait des conditions terribles aux hommes qui voulaient entrer en relation avec lui. Il leur prescrivait exactement quels sacrifices ils devaient faire, y compris des sacrifices humains... Les hommes obéissaient aveuglément et tombaient ainsi tout entiers dans le mal.

Bien que les cieux se fussent ouverts et que des êtres de Dieu eussent été envoyés dans l'incarnation pour servir de prophètes et détourner du mal l'humanité, les résultats furent décevants. C'est ainsi qu'un nouveau prophète

⁵ « Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens. » (Actes 7, 22.)

désigné par Dieu vint sur terre : Moïse. Il devait devenir un guide pour le peuple. De fait, il fut reconnu par le peuple d'Israël, qu'il fit sortir d'Égypte à travers le désert.

Comme nous l'avons dit, l'humanité de l'époque était en proie au mal ⁶. Elle se portait donc mal de manière générale. Elle dut souvent endurer une vie de souffrance, car Dieu l'éprouva parfois durement. Le peuple que Moïse conduisait devait également être éprouvé, précisément parce qu'on espérait qu'il serait le plus à même de faire preuve *de foi en Dieu*. Moïse quitta donc l'Égypte avec le peuple d'Israël dans l'espoir de le conduire vers une plus grande paix, loin de l'hostilité des autres peuples. Or, au milieu du voyage vers cette nouvelle patrie, Moïse commença à être assailli de doutes. Il avait besoin de parler à Dieu, car il s'interrogeait sur les directives à suivre. Le peuple qui l'accompagnait, déjà nombreux, lui reprochait les privations imposées par les circonstances. Moïse n'eut d'autre choix que de lui dire : « Bon, je prierai Dieu et l'implorerai. »

Moïse se sépara donc des siens. Il chercha un endroit éloigné du peuple pour pouvoir prier et invoquer Dieu en toute tranquillité. Contrairement à ce que laisse entendre la Bible (Exode 19, 3), Moïse n'entra pas immédiatement en contact avec Dieu. Il fallut en effet beaucoup de temps avant que Dieu ne se fasse entendre, car il n'approuvait pas tous les faits et gestes de Moïse... Mais Moïse persévéra sur le mont Sinaï. Sa foi en Dieu était forte, et c'est ainsi qu'il entendit finalement *la parole de Dieu*.

*

Dans la Bible (Exode, chapitre 20), il est dit que Moïse que c'est de Dieu que Moïse reçut les tables de la loi. Or, ce n'était pas de Dieu en personne, car c'est *par le Christ* que les lois lui furent remises. Le Christ Lui-même, en effet, avait rédigé ces lois, en conformité avec la volonté de Son Père. Tous deux avaient élaboré ces lois, qui devaient maintenant être remises à ce prophète afin qu'elles fassent autorité et servent de guide aux croyants. C'est donc le Christ qui, conformément à la volonté du Père, avait rédigé ces lois et les avait ensuite remises à Moïse.

Walther HINZ, *Nouvelles connaissances sur la vie et le ministère de Jésus*, 1984.

7. – Extraits du *Grand Évangile de Jean* (Lorber).

Moïse, de même que son frère Aaron, a commis quelques fautes envers son peuple ; et c'est bien pourquoi ils ne sont pas entrés en Terre promise. Aaron a atteint la montagne de Hor et a pu voir la Terre promise avant de se coucher sur la montagne pour mourir. Moïse est arrivé sur le mont Nébo et a vu lui aussi la Terre promise avant de mourir.

Moïse a apporté beaucoup de sagesse, surtout à la tribu de Lévi, qui l'entourait sans cesse ; mais il a laissé les autres tribus dans une certaine barbarie et a parfois même été un maître tyrannique, quand la divinité ne lui avait pas spécialement commandé cela, et c'est pourquoi il a été rappelé à l'ordre un certain nombre de fois.

Mais ce fut aussi le cas de tous les autres prophètes ; car aucun d'entre eux ne se réjouissait vraiment de sa vocation, et Dieu devait sans cesse être derrière eux pour y remédier par toutes sortes de moyens et les forcer littéralement à agir. Mais tel est l'usage en ce monde, pour la raison que Dieu ne peut ôter même au plus sage des prophètes son libre arbitre, son penchant, sa raison et son entendement, sans quoi Il le vouerait à n'être plus qu'un instrument mort.

Il est vrai que l'esprit tout-puissant de la divinité contraint le prophète dans les moments d'action où Dieu exige de lui qu'il parle, écrive ou agisse strictement selon la volonté de la sagesse divine – mais elle lui rend ensuite toute sa liberté ; il peut alors agir à sa guise, et donc aussi commettre des erreurs, comme n'importe quel être humain.

Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, t. X, 1851-1864.

⁶ « Lorsque Moïse parut à la cour du roi Pharaon, tout allait à la dérive sur la scène du monde : morale, religion, politique, science, philosophie, s'effondraient de toutes parts ; on aurait dit que l'humanité tout entière allait sombrer et s'abîmer pour jamais. » (Louis MICHEL, *Plus de mystères !*, 1878.)

Moïse avait surtout donné ses préceptes aux Juifs à cause de leur forte tendance à la malpropreté dans toutes les choses extérieures ; car des hommes qui sont déjà extérieurement de vrais porcs le deviennent d'autant plus facilement dans leur cœur. C'est pourquoi Moïse a spécialement ordonné aux Juifs les purifications extérieures.

Mais l'être humain ne parvient à la véritable pureté que par une vraie pénitence, par le regret des péchés commis envers son prochain, par la ferme intention de ne plus pécher, donc l'amélioration et le perfectionnement de son existence.

Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, t. IV, 1851-1864.

Le Seigneur a voulu que l'Égypte fût une très bonne école pour préparer Sa venue ici-bas, raison pour laquelle Il a envoyé Son peuple élu entre tous, les Hébreux, séjourner pour longtemps dans cette école de l'Égypte. Et Moïse, le grand prophète du Seigneur, est passé par toutes les écoles, et ce n'est qu'à cinquante-sept ans que, fuyant un pharaon cruel, il fut conduit par l'Esprit divin dans le pays de Madian en passant par Suez, après quoi vous pouvez lire son histoire dans l'Écriture.

Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, t. IV, 1851-1864.

Lorsqu'une âme est parvenue à la plus grande lumière qui lui soit possible, c'est-à-dire, selon notre comparaison, à la flamme blanche qui jaillit du charbon ardent, sa sphère de vie extérieure lumineuse⁷, issue de l'âme seule, atteint également sa plus grande expansion et sa plus forte intensité, ce qui lui permet désormais de régner sur toutes les créatures, parce qu'elle peut désormais entrer, par l'intermédiaire de cette sphère lumineuse de vie extérieure, dans une communication parfaitement intelligente et puissamment efficace avec toutes les créatures qui se trouvent suffisamment à proximité.

Les anciens et pieux patriarches avaient une sphère de vie extérieure si puissamment lumineuse qu'ils brillaient dans la nuit, même à des yeux terrestres. En plein jour, l'âme de Moïse brillait si fort de son ardent amour pour Dieu, lorsqu'il l'eut rencontré sur le Sinaï, que sa face était plus rayonnante et plus brillante que le soleil à midi et qu'il dut se couvrir le visage d'un triple voile afin que les autres hommes pussent le regarder. L'âme de Moïse avait donc bien atteint la perfection la plus haute possible chez les hommes de cette terre ; mais c'est pourquoi aussi toutes les créatures devaient lui obéir ponctuellement. Il se trouvait en communication parfaite avec tous les êtres créés, mais par là-même voyait aussi Ma volonté partout, la montrait aux hommes aveugles et leur indiquait précisément la voie par laquelle tout homme, pour peu qu'il le veuille fermement, peut parvenir à l'accomplissement de son âme. À cet effet, il institua pour les prophètes une école qui subsiste certes à ce jour, mais sous la forme de la nouvelle Arche d'alliance, laquelle est fausse, car la vraie, celle de Moïse, a depuis longtemps perdu toute vertu et tout pouvoir.

Si Moïse, outre l'accomplissement supérieur de son âme, avait pu accéder à la régénération spirituelle – qu'il recevra lui aussi en partage, mais seulement lorsque Je serai reparti, presque comme Élie, bien que sans char de feu –, ce plus grand de tous les prophètes de cette terre aurait pu changer le cours de toutes les étoiles, et les grands soleils auraient dû se plier à sa volonté tout comme les flots de la mer Rouge, et tout comme le dur roc de granit fut contraint de donner naissance à une belle source là où Moïse l'a voulu ; car il l'avait ordonné aux esprits prisonniers de la pierre, et ceux-ci comprirent la langue de Moïse et agirent selon sa volonté qu'ils avaient reconnue.

Que les anciens sages aient pour la plupart su communiquer non seulement avec les animaux, mais aussi avec toutes les plantes et même avec les pierres, les métaux, l'eau, l'air, le feu et tous les esprits de la terre, toute l'Écriture en est le témoin manifeste et assurément digne de foi, en particulier le Livre des Juges, ceux des Prophètes, les cinq livres de Moïse et une quantité d'autres livres et mémoires, et plusieurs traditions populaires bien sûr fort défigurées.

Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, t. IV, 1851-1864.

⁷ Corps éthérique, vraisemblablement.

8. – Troisième extrait de *La communication avec le monde spirituel* (Greber).

Après l'exode des Israélites d'Égypte, le peuple venait journellement trouver Moïse afin de consulter Dieu à propos de ses préoccupations. Le beau-père de Moïse, voyant tout ce qu'il faisait pour le peuple, lui dit :

« Comment t'y prends-tu pour traiter seul les affaires du peuple ? Pourquoi sièges-tu seul alors que tout le peuple se tient auprès de toi du matin au soir ? »

Moïse répondit à son beau-père :

« C'est que le peuple vient à moi pour consulter Dieu. Lorsqu'ils ont une affaire, ils viennent à moi. Je juge entre l'un et l'autre en leur faisant connaître les décrets de Dieu et ses lois. » (Exode 18, 14-16.)

Ici, il n'est pas donné de précisions sur le procédé de consultation. Ce n'est que plus tard, lorsque, à la demande de Dieu, Moïse eut érigé la tente de réunion, que les méthodes pour consulter Dieu sont expliquées :

« Moïse prenait la Tente et la plantait pour lui hors du camp, loin du camp. Il la nomma Tente du Rendez-vous, et quiconque avait à consulter Yahvé sortait vers la Tente du Rendez-vous, qui se trouvait hors du camp. Chaque fois que Moïse sortait vers la Tente, tout le peuple se levait, chacun se postait à l'entrée de sa tente, et suivait Moïse du regard jusqu'à ce qu'il entrât dans la Tente. Chaque fois que Moïse entrait dans la Tente, la colonne de nuée descendait, se tenait à l'entrée de la Tente et Yahvé parlait avec Moïse. Tout le peuple voyait la colonne de nuée qui se tenait à l'entrée de la Tente, et tout le peuple se levait et se prosternait, chacun à l'entrée de sa tente. Yahvé parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami, puis Moïse rentrait au camp, mais son serviteur Josué, fils de Nûn, un jeune homme, ne quittait pas l'intérieur de la Tente. » (Exode 33, 7-11.)

On peut ici noter une différence entre la manière employée par Moïse pour consulter Dieu et celle employée par le peuple. Dans ce passage, Moïse apparaît comme le représentant officiel du peuple, et c'est en tant que tel qu'il reçoit la réponse du Seigneur à travers la colonne de nuée, lors de cette consultation solennelle. Lorsque le peuple interrogeait Dieu, il ne recevait pas la réponse de Dieu à travers la colonne de nuée, mais d'une autre manière. Il est vrai que cette méthode n'est pas clairement présentée, cependant elle est suffisamment indiquée pour paraître compréhensible à tous ceux qui sont familiers de ces phénomènes. Il est rapporté que Josué, serviteur de Moïse, n'était pas autorisé à quitter la tente des révélations. Il fallait bien une raison à cela, et cette raison avait forcément un rapport avec la consultation de Dieu. Josué servait de médium aux gens du peuple qui interrogeaient Dieu au sujet de leurs préoccupations personnelles. Il est dit explicitement que quiconque voulait consulter Dieu allait vers la tente de réunion. Il n'y avait pas d'horaires fixés pour cela. Voilà pourquoi Josué se tenait en permanence dans la tente. Josué devait rester disponible pour servir de médium aux particuliers afin de pouvoir à tout moment leur communiquer les réponses de Dieu. Les Esprits de Dieu se servaient de lui comme instrument, tout comme ils se servent des médiums actuels.

C'était devenu la coutume chez les Israélites de ne rien entreprendre d'important sans avoir consulté Dieu auparavant. Dieu n'avait-il pas fait la promesse suivante à Moïse :

« Ils me feront un sanctuaire, pour que je puisse résider parmi eux (Exode 25, 8). Je te donnerai rendez-vous pour te parler. Je donnerai rendez-vous aux Israélites en ce lieu, et il sera consacré par ma gloire. » (Exode 29, 43.)

En consultant Dieu, le peuple agissait donc selon la volonté de Dieu.

Johannès GREBER, *La communication avec le monde spirituel*, 1932.